

## Rhétor d'orge

Par ALAN D. BOOTH, St. Catharines (Ontario)

Le sens de *hordearius rhetor*, injure lancée à Plotius Gallus, a été beaucoup débattu (Suet. *Rhet.* 2.2)<sup>1)</sup>:

hunc eundem — nam diutissime vixit — M. Caelius in oratione quam pro se de vi habuit significat dictasse Atratino accusatori suo actionem subtractoque nomine hordearium eum rhetorem appellat deridens ut inflatum ac levem et sordidum.

À première vue la phrase *deridens ut* . . . semblerait y apporter des précisions: Plotius serait *inflatus* parce que l'orge est difficile à digérer, *levis* parce qu'elle est peu nourrissante, *sordidus* parce qu'elle est un aliment d'esclaves et de pauvres<sup>2)</sup>. Si l'on y voyait une explication de Suétone lui-même<sup>3)</sup>, il faudrait tout de suite se demander si c'est la bonne. Mais il paraît certain que Suétone ne fait que raconter davantage la vitupération de Plotius qui se retrouvait dans l'oraison contre Atratinus. Dans ce cas il faut s'assurer qu'il s'agisse bien d'une définition de *hordearius*. Caelius, facétieux comme il est, aurait-il employé cette épithète pour ne rien faire que résumer trois reproches assez anodins<sup>4)</sup>.

Afin de mieux saisir la nature de l'invective en question, il vaut la peine de jeter un coup d'œil sur un passage où Cicéron avilit les pouvoirs oratoires d'un adversaire (*Div. Caec.* 47):

Atque huius rei iudicium iam continuo video futurum. Si enim mihi hodie respondere ad haec quae dico potueris, si ab isto libro, quem tibi magister ludi nescio qui ex alienis orationibus compositum dedit, verbo uno discesseris, posse te et illi quoque iudicio non deesse et causae atque officio tuo satisfacere arbitrabor. Sin mecum in hac prolusione nihil fueris, quem te in ipsa pugna cum acerrimo adversario fore putemus?

<sup>1)</sup> Voir les opinions rassemblées par A. Cavarzere, “*Hordearium rhetorem*”, *Atti ed memorie dell'Academica Patavina* n. s. 85. 3 (1972-73) 210-212.

<sup>2)</sup> Pour de telles interprétations cf. Lewis et Short s.v.; R. Y. Tyrell et L. C. Purser, *The correspondence of M. Tullius Cicero* tome 3 (Londres 1890) xlvi; A. D. Leeman, *Orationis ratio* (Amsterdam 1963) l. 97; F. Della Corte, *Suetonio: Grammatici e Retori* (Turin 1968) 101; Cavarzere (ci-dessus, n. 1) 216.

<sup>3)</sup> Cf. Cavarzere (ci-dessus, n. 1) 212, 215s.; Tyrell et Purser (ci-dessus, n. 2) xlvi.

<sup>4)</sup> On se souviendra que c'est lui qui est l'auteur du bon mot ‘*quadrantaria Clytaemestra*’ (Quint. 8. 6. 53; cf. Cic. *Cael.* 62.3).

L'enseignement du maître d'école (*ludi magister*), personnage méprisé, ne faisait pas partie de la formation libérale<sup>5</sup>): celui qui n'avait pas dépassé ce niveau d'enseignement était donc considéré comme inculte<sup>6</sup>). Chez ce maître on apprenait par cœur des morceaux choisis quasi au hasard<sup>7</sup>) de divers auteurs et les récitait sans réflexion ni compréhension. *Dictare* s'applique régulièrement à cet exercice<sup>8</sup>). Ainsi Cicéron a placé son adversaire aux antipodes de l'avocat vraiment cultivé<sup>9</sup>).

C'est de la même façon que Caelius vilipende les capacités d'Atratinus. Celui-ci, à en croire son calomniateur, n'a fait qu'apprendre par cœur ce que lui a dicté Plotius (*dictasse*), jouant ainsi le rôle de maître d'école. Alors, selon Caelius, Plotius ne doit pas passer pour un vrai professeur de rhétorique: son élève est du même coup convaincu d'incompétence.

Il serait donc malaisé de ne pas chercher dans *hordearius* une force qui surpasse celle de ternes reproches, tels *inflatus*, *levis* et *sordidus*, et peut toute seule anéantir la réputation d'un rhéteur. Et on pense tout de suite à la description malicieuse de Dinarche (Herm. *Περὶ ἴδεῶν* B, 384; éd. Rabe 398s.)<sup>10</sup>): *καθόλου τε ὁ ἀνὴρ ἐμφαινόμενον ἔχει πολὺ τὸ Δημοσθενικὸν διὰ τὸ τραχὺ καὶ γοργὸν καὶ σφοδρόν, ὅστ’ ἡδη τινὲς καὶ προσπαῖζοντες αὐτὸν οὐκ ἀχαρίτως κρίθιον Δημοσθένην εἰρήκασι.* Il faut maintenant préciser le sens de *κρίθιος*.

Dinarche était également désigné *ἄγροικος τις Δημοσθένης*. (Dion. Hal. *Din.* 8). Mais pourrait-on maintenir longtemps que *κρίθιος* soit une qualification plus spécifique du même domaine qu'*ἄγροικος*, comme le veut un interprète récent<sup>11</sup>)? Il faudrait d'abord prouver que l'orge était si exclusivement une nourriture de paysans

<sup>5</sup>) Voir H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité* (Paris 1977) 222–226, 435. Noter aussi Booth, "Elementary and Secondary Education in Antiquity", *Florilegium* 1 (1979) 1–14; "The Schooling of Slaves in First-Century Rome", *TAPA* 109 (1979) 11–19.

<sup>6</sup>) Voir Booth, „Some Suspect Schoolmasters”, à paraître dans *Florilegium* 3 (1981).

<sup>7</sup>) À en juger par O. Guérand et P. Jouquet, *Un livre d'écolier du III<sup>e</sup> siècle avant J. C.* (Le Caire 1938), sur lequel voir Marrou (ci-dessus, n. 5) 234.

<sup>8</sup>) Cf. Varro *Ling.* 6. 61; Horace *Sat.* 1. 10. 74s.; *Epist.* 1. 1. 54–56; 1. 18. 12–14; Perse *Sat.* 1. 29–31. [Chez Pseudo-Acron (éd. Keller 2.284) Orbilius, qui était *grammaticus* (Suet. *Gram.* 9), est pris pour un *ludi magister*, parce qu'Horace (*Epist.* 2. 1. 69–71) applique *dictare* péjorativement à son enseignement.]

<sup>9</sup>) Injure traditionnelle; cf. "Some Suspect Schoolmasters", (ci-dessus, n. 6).

<sup>10</sup>) Cf. par exemple R. P. Robinson, *Suetonius: De grammaticis et rhetoribus* (Paris 1925) 44; *OLD* s.v. *hordearius*.

<sup>11</sup>) Cavarzere (ci-dessus, n. 1) 217s.

que *κριθινος* pouvait s'employer comme synonyme évident d'*ἄγρους*, ensuite expliquer pourquoi un usage, qui devrait être répandu, ne se rencontre pas ailleurs. Et ce sens supposé, comment aurait-il pu échapper à Hermogène?

Dans une remarque attribuée à Bion le froment s'oppose à l'orge comme l'authentique au contrefait (Diog. Laert. 4.49)<sup>12</sup>): *ἐν Ρόδῳ τὰ ἔγητορικὰ διασκούντων Ἀθηναίων τὰ φιλοσοφούμενα ἐδίδασκε· πρὸς οὖν τὸν αἰτιασάμενον ἔφη*, “πυροὺς ἐκόμισα καὶ κριθὰς πιπράσκω”; De même Libane, dans un passage où il se lamente sur la mort de son professeur de rhétorique, atteste que l'orge était considérée comme un succédané de troisième qualité (Or. 1.8)<sup>13</sup>): *πονθῶν μὲν τοίνυν τὸν οὐκέτ' ὄντα, χρώμενος δὲ τοῖς οὖσιν, εἰδώλοις γέ τισι σοφιστῶν, ὥσπερ οἱ τοῖς ἐκ κριθῶν ἀρτοῖς ἀπορίᾳ γε τοῦ βελτίονος*. On ne s'étonne donc guère de trouver *κριθινος* appliqué au sens figuré à celui qui passe pour un pauvre suppléant de Demosthène, emploi que ‘Bion’ et Libane ont sûrement en vue dans les textes cités. Il faut alors accepter comme précise l'interprétation qui se retrouve chez Maxime Planude (*Rhet. Graeci* éd. Walz 5.560): *κριθινον Δημοσθένην· τοντέστι νόθον, οὐ σίτινον*.

Il paraît alors certain que Caelius rappelle une calomnie classique, que son auditoire cultivé aura reconnue sans difficulté<sup>14</sup>), pour flétrir la réputation de Plotius et par conséquent celle d'Atratinus. Celui-là, dit-il, n'est qu'un ersatz de rhéteur. Voilà le sens fondamental de *hordearius* que les épithètes *inflatus*, *levis* et *sordidus* sont loin de préciser. Y a-t-il en effet un rapport entre celles-ci et *hordearius*?

Cavarzere, qui a récemment repris cette question dans son entier, dirait que oui<sup>15</sup>.) Il tire d'un fragment de Varron (257 Buecheler) — *Automedo meus, quod apud Plotium rhetorem bubulcitarat, erili dolori*

<sup>12</sup>) J. F. Kindstrand, *Bion of Borysthenes* (Stockholm 1976) 190, en rapporte Diog. Laert. 7. 105.

<sup>13</sup>) Selon A. F. Norman, *Libanius' Autobiography* (Londres 1965) 149, “εἰδώλοις, ἐκ κριθῶν ἀρτοῖς, ἡγεμόσι τυφλοῖς all hint at Platonic expressions, again with the novel extension to rhetoric. Cf. *Laws* 12. 959b; *Rep.* 2. 372b, 6. 484c. There is also subjoined the notion of *κριθοφαγία* as a military punishment for defaulters (cf. *Polyb.* 6. 38. 4).” Mais Libane rappelle plutôt l'insulte faite à Dinarche.

<sup>14</sup>) On repoussera volontiers l'affirmation de P. L. Schmidt, “Die Anfänge der institutionellen Rhetorik in Rom”, *Monumentum Chiloniense: Festschrift für E. Burck* (Amsterdam 1965) 214 n. 96: “fernzuhalten ist die Bezeichnung von Dinarch als Gersten-Demosthenes . . . die vom Publikum wohl kaum verstanden worden wäre”.

<sup>15</sup>) (Ci-dessus, n. 1).

*non deficit* — que l'école de Plotius n'était, à l'avis du satirique du moins, qu' "un ricettacolo di schiavi e bifolchi" (213). D'où il déduit — paraît-il — que Varron vise à reprocher au rhéteur de n'avoir rien enseigné à ses élèves que *rusticitas*, défaut sérieux de style. Alors, puisque l'orge pouvait être considérée comme une nourriture d'esclaves et de paysans, Cavarzere irait plus loin en interprétant *hordearius* comme "una specializzazione sinonimica, sotto forma di metaforo, del generico *rusticus*, già in uso per definire spregiativamente una certa categoria di oratori, e perciò appartenente alla medesima sfera offensiva del varroniano *bubulcitare*" (214). Il suggère en plus que *sordidus* dans la phrase *deridens ut . . . signifie rusticus*.

Ce raisonnement, si ingénieux qu'il soit, manque pourtant de rigueur et se fonde sur une hypothèse hasardée; car, malgré l'interprétation reçue<sup>16)</sup>, il n'est pas certain que dans le fragment en question Varron attaque de front l'enseignement de Plotius.

Varron veut assurément contraster le rôle heroïque d'Automédon, conducteur du char d'Achille, avec la tâche sordide de son homonyme, conducteur de bestiaux. Mais ce contraste ne réclame de *bubulcitare* que le sens 'servir en qualité de bouvier'. Voilà sans doute la signification fondamentale du verbe qui se rencontre dans les deux autres textes où il est employé (Plaute *Most.* 53; Apulée *Flor.* 6; voir *ThLL* s. v.). Et n'est-il pas significatif que Nonnius (éd. Lindsay l. 112.30–34), après avoir cité le fragment de Varron, dont il connaissait sans doute le contexte complet, ne fasse que renvoyer à l'emploi de Plaute? Il se peut alors que Varron dise simplement qu'Automédon avait été bouvier à la ferme de Plotius. Mais même s'il fait allusion à l'école de Plotius, il n'est pas nécessaire d'attribuer à *bubulcitare* le sens précis de 'vociférer'. Automédon peut avoir été un pion esclave qui conduisait les élèves à leurs places, fonction que remplit probablement l'*antescholanus* Menelaus (*Satyricon* 81.1), *δρχαμος λαῶν* d'une manière peu heroïque! Dans ce cas il faudra reconnaître à *bubulcitare* un sens péjoratif, mais un sens peu éloigné de la signification fondamentale du verbe.

On identifie le *gallus qui [suscitabat?] gregem rabularum* (379 Buecheler) avec Plotius Gallus<sup>17)</sup>. Voilà un calembour inévitable

<sup>16)</sup> Cf. par exemple Lewis et Short, *ThLL* s. v.; H. Bardon, *La littérature latine inconnue* (Paris 1952) 1, 304 n. 6; E. Woytek, *Sprachliche Studien zur Satura Menippea Varros* (Vienne 1970) 128; S. F. Bonner, *Education in Ancient Rome* (Londres 1977) 72.

<sup>17)</sup> Voir H. J. Zumsande, *Varros Menippea Papia Papae* (Cologne 1970) 49–67.

auquel s'ajoute un reproche qui se lancerait tout naturellement à celui qui avait le premier ouvert une école de rhétorique à Rome, quelles que fussent ses méthodes pédagogiques<sup>18</sup>). Mais même si Varron faisait ici allusion aux “blustering and bullying methods”<sup>19</sup>) dont se servaient les avocats instruits par Plotius, il n'ensuit aucunement que *bubulcitarat* veuille dire “avait joué au *rabula*”.

Alors, il faut abandonner l'explication généralement admise, qui aurait en sa faveur uniquement la phrase précédente, *apud Plotium rhetorem*, et interpréter *bubulcitarat* de manière à conserver le sens de base du verbe. Aussi le fragment 257 ne fournit-il aucune indication certaine sur l'enseignement de Plotius ni aucun point de repère pour interpréter *hordearius*.

Les adjectifs *inflatus*, *levis* et *sordidus* pourraient s'appliquer à l'orge — on l'a vu plus haut — aussi bien qu'au style oratoire. Mais est-il à croire que Caelius, ayant lancé le coup décisif en *hordearius*, y ait ajouté une série de jeux de mots? N'émousserait-il pas par là la pointe de son emprunt? Il paraît du moins aussi probable que les reproches en question expliquent tout bonnement pourquoi Plotius fait, aux yeux de Caelius, figure de charlatan sans développer, ni jouer sur, l'injure *hordearius*.

## An epexegetic et in Propertius

By ARCHIBALD ALLEN, University Park

tantum in amore preces et benefacta valent (1. 1. 16)

*Preces* is deemed difficult, if not impossible, because Propertius has said nothing about Milanion's 'prayers' or 'entreaties'. (See J. C. Yardley, *Maia*, 31, 1979, 131–33, who argues for Housman's *fides*.) But *preces* et *benefacta* may belong to that species of hendiadys in which the connective is epexegetic (cf. Hofmann-Szantyr, *Lat. Synt. u. Stilistik*, 782f.). If so, Propertius means that, in love, 'entreaties expressed in good deeds' are effective. It was as a man of action that Milanion made his entreaties to Atalanta; *benefacta* are the lover's best *preces*.

<sup>18</sup>) Voir Schmidt (ci-dessus, n. 14) 183–195. À dire vrai, un satirique pourrait aisément lancer une telle insulte à tout professeur de rhétorique.

<sup>19</sup>) Bonner (ci-dessus, n. 16) 74.